

# PURE



---

22 artistes  
donnent âme à la matière

# PURE ou la Cause Formelle

---

**P**our Aristote, la « Cause Formelle » est cette mystérieuse « raison » intérieure, qui permet à la mise en forme artistique de donner âme à la matière, de la sublimer et la transcender. Elle est cette action d'incarnation de l'esprit, afin qu'en émane une conscience de l'être au monde, une vérité autotélique, essentielle faite de pureté originelle.

Pureté en effet de la démarche, des matières et de la forme, cette exposition sera une invitation à l'approche spirituelle qui est une nécessité pour lever la difficulté de l'interprétation du Sacré à travers les œuvres présentées : telle est la vertu qui caractérise les artistes réunis pour cette rencontre.

Une volonté qui trouve son écrin idéal en ce trésor patrimonial qu'est la Chapelle Notre-Dame de L'île-Barbe, haut-lieu de beauté et de lumière première, dédié à la Vierge Marie.

Ce qu'il y a de commun entre tous ces artistes, qui utilisent des techniques différentes telles que la peinture, la photographie, la céramique, le textile, le dessin, la sculpture, c'est la force expressive d'une matière magnifiée par la sobriété formelle des œuvres en adéquation totale avec l'ascétisme architectural de la Chapelle.

L'émotion naît ici de cette rencontre entre les créations actuelles et ce lieu hors du temps d'élévation de la pensée.

**Pierre Souchaud**  
essayiste écrivain d'art

**N**ous les conservateurs, nous nous devons de transmettre aux générations futures les œuvres du passé. C'est ainsi que la Loi l'a prévu : toutes considérations économiques mises à part, le legs patrimonial est universel ; c'est ce que nous recevons en partage de ceux qui nous ont précédés, sans qu'ils aient su ou eu conscience que ces œuvres qui nous parviennent, reviendraient collectivement à tous. Ces œuvres sont à tous, quelle qu'en soit la propriété, publique ou privée, de l'État, d'une collectivité, ou d'un particulier. Il en est ainsi de l'ancienne abbaye de L'Île-Barbe comme de la très ancienne grotte Chauvet. Nos ancêtres, « moines » du Moyen-Âge ou « sapiens » de l'Aurignacien, nous ont précédés en ces lieux, les ont marqués de leur empreinte, les ont investis, les ont aménagés.

Nous qui, aujourd'hui, héritons de ce legs du passé et de ses traces, nous interrogeons : la temporalité du passé est un point important ; celui de la rareté des œuvres en est un autre. L'un et l'autre ensemble nous confrontent parfois à une situation troublante, lorsque les vestiges sont extrêmement anciens. Il n'est pas rare, dans ce cas, qu'ils nous confondent. Les traces qu'ils contiennent nous émeuvent ; notre cerveau s'active pour déceler dans leur rareté, une étrangeté, une beauté, une singularité, un caractère exceptionnel. Mais une magie opère puisqu'en dépit des millénaires qui nous séparent des œuvres de la grotte Chauvet, nos rétines sont capables de réagir comme face à des œuvres récentes. Ces œuvres nous « parlent ». Elles ressemblent à ce qu'on connaît déjà... Nous sommes reliés à elles par notre sensibilité toute humaine, celle qui nous fait aimer un artiste

ou rester froid face à un autre. Étrange tout de même cette passerelle immédiate que notre cerveau jette entre eux et nous, eux si éloignés de nous, eux qui faisaient partie d'un monde sans doute très différent du nôtre, mais avec lesquels nous avons tant de points communs, eux que nous sentons enracinés en nous...

Le saut dans le passé est, à Chauvet, prodigieusement vertigineux : 36 000 ans pour les peintures ! Une durée qu'on a du mal à appréhender dans nos échelles humaines de temps...

L'un des chercheurs de l'équipe Chauvet, Stéphane J., a trouvé un moyen facilitant l'approche d'une si longue durée : pour descendre dans la grotte, plusieurs échelles se succèdent et comptent en tout 36 barreaux. Chaque barreau franchi, ce sont mille ans descendus sous nos pas. Le premier nous conduit au Moyen-Âge, lorsque les moines bâtissent l'abbaye de L'Île-Barbe, le deuxième c'est le temps de vie et mort du Christ, le troisième c'est l'invention de l'écriture à Sumer, les grandes pyramides d'Égypte, et on continue ainsi de gravir les barreaux en s'enfonçant dans une très longue nuit... Au 18<sup>e</sup> barreau, nous croisons les Aurignaciens de Lascaux. Arrivés en bas, au 36<sup>e</sup> barreau, nous sommes deux fois plus loin, dans la grotte Chauvet. Sur le panneau digité du cheval gravé de la salle Hillaire, une minuscule boulette d'argile est restée suspendue. Depuis quand ? Sans doute depuis que la main a tracé ce cheval. Et notre chercheur de nous la faire observer et dire que pendant qu'à l'extérieur, des guerres ont eu lieu, des bombes ont été larguées, la terre a tremblé, la boulette est restée là, suspendue depuis 36 000 ans, sans bouger...

Ici, à L'Île-Barbe, la durée n'est pas aussi longue. L'abbaye de L'Île-Barbe est un lieu singulier, bâti au milieu de la rivière. Son histoire, liée à celle de Lyon, commence au IV<sup>e</sup> siècle et se distingue par l'intervention de grands noms : en lui décernant, en 811, le titre d'abbaye seigneuriale, Charlemagne en fait un haut lieu de pouvoir spirituel, religieux, économique et politique fondé sur le culte des reliques. Les pèlerinages nautiques remontant la Saône sont à l'origine du prestigieux monastère construit au XII<sup>e</sup> siècle et dont il reste quelques bâtiments. Ainsi, la Chapelle Notre-Dame présente-t-elle encore un vaisseau orné de chapiteaux romans finement sculptés, des croisées d'ogives et la base des colonnes qui se trouvent enfouies à 1,40m sous le niveau du sol actuel. Mais L'Île-Barbe est aussi un lieu festif qui a accueilli les « entrées royales » de Lyon, avec tout leur appareil. En 1548, Henri II et Catherine de Médicis y passèrent une nuit. Malgré le lent déclin qui s'amorce inexorablement dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'île continue d'accueillir des fêtes champêtres qui alternent avec les processions religieuses, mêlant, au XIX<sup>e</sup> siècle piété ardente et romantisme. C'est dans ce climat que l'île devint l'épicentre de l'école lyonnaise de paysage, avec sa particularité de site au milieu de l'eau. Le legs de L'Île-Barbe, ce sont les vestiges de cette abbaye, mais c'est aussi cette histoire en ce lieu singulier bâti sur les flots, imprégné de fêtes et de rêveries. L'esprit vagabonde et se laisse porter par le passé raconté et imaginé.

Une exposition dans un lieu chargé d'histoire est toujours un choc et une curiosité, pour le conservateur que je suis. Découvrir comment s'y prennent les commissaires d'exposition

pour agencer l'ancien et l'actuel, pour ménager le dialogue entre les deux, renvoie à la dialectique entre conservation et création : conservation du lieu/monument d'accueil ; création/exposition de nouvelles œuvres ; quel lien entre le lieu et les œuvres exposées nouvellement créées ?

Oscillation temporelle entre l'ancien et le contemporain. Parfois entre le très ancien et l'actuel. Des extrêmes qu'il s'agit de mettre en contact.

Au-delà d'un simple effacement devant ces œuvres du passé, comment agir ? Comment faire pour que le nouveau parle à l'ancien, dans l'humilité et le respect qu'imposent la distance historique et le rapport à nos ancêtres ? Comment conduire ce nouvel acte de création qu'est la mise en scène ?

J'ai découvert les talents de Françoise Souchaud à l'exposition ORIGIN à la Caverne du Pont d'Arc, réplique de la grotte Chauvet. Fin limier de créateurs/trices d'art, talentueuse conceptrice de leur mise en scène, et enfin, joyeuse conteuse.

La sélection des artistes est essentielle, ainsi que celle des œuvres présentées. Les œuvres de PURE relèvent de techniques toutes différentes, mais toutes d'une sobriété, d'une finesse, d'une élégance reliées par un fil. Ce fil qui marie ces œuvres juxtaposées, raconte non pas une histoire mais une rêverie poétique dominée par un sentiment : PURE. Ou encore, pourrait-on dire, sans fioriture, à nu, à l'image du lieu qui les accueille et les offre comme un présent.

**Marie Bardisa**  
Conservatrice de la grotte Chauvet  
29 mars 2021



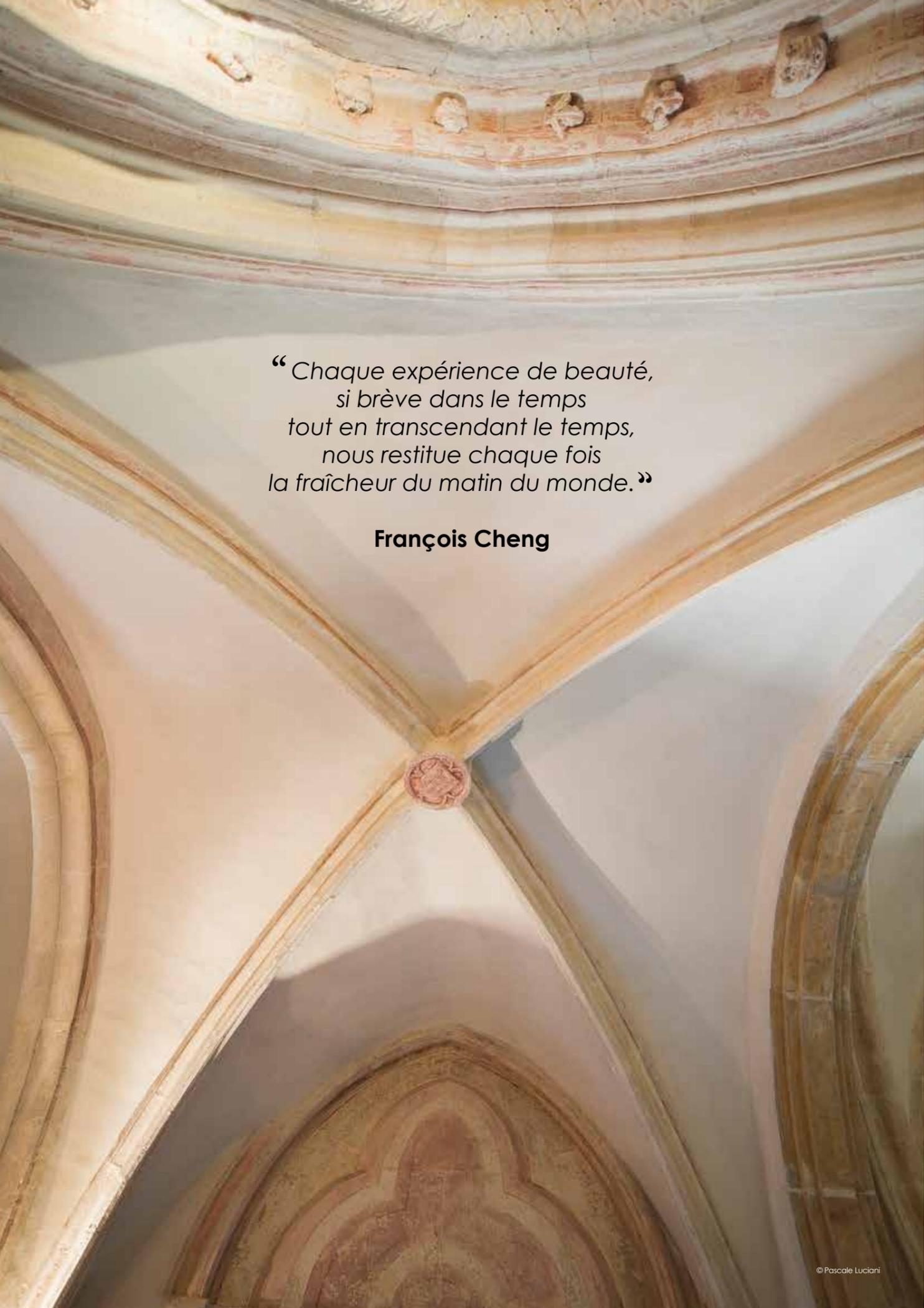
**B**anque régionale coopérative, la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes a à cœur de favoriser le vivre ensemble et l'attractivité de sa région. C'est pourquoi elle place la proximité avec ses clients, sa présence sur l'ensemble des territoires et l'accompagnement des projets de tous les acteurs économiques au centre de ses priorités. C'est ce qui nourrit ses ambitions et ses valeurs : proximité, engagement et solidarité.

Convaincue que la culture est un formidable vecteur de lien social, elle s'engage, plus que jamais, auprès des acteurs culturels, soutient les initiatives locales et favorise l'accès à la culture pour tous. C'est pourquoi elle noue durablement de nombreux partenariats sur l'ensemble de son territoire en soutenant l'art, les musées, la musique, la danse.

À travers son engagement auprès des artistes durement touchés par la crise sanitaire, la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes confirme son action citoyenne en faveur du développement économique et sociétal de sa région.

**Monsieur Didier Bruno**

Membre du Directoire de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes



*“Chaque expérience de beauté,  
si brève dans le temps  
tout en transcendant le temps,  
nous restitue chaque fois  
la fraîcheur du matin du monde.”*

**François Cheng**

SVETLANA AREFIEV | Dessin

JOCELYNE BESSON GIRARD | Peinture

MARTINE BLIGNY | Peinture

ISABELLE BRAEMER | Peinture

VINCENT BREED | Verre

CHRISTIANE CHIAVAZZA | Sculpture

FLORENCE CORBI | Céramique

MANUEL DESSORT | Dessin

CHRISTINE FABRE | Céramique

SABINE FELICIANO | Textile

PAULINA FUENTES VALENZUELA | Photographie

CHRISTIANE GUILLAUBEY | Sculpture

BRIGITTE LONG | Céramique

FRANÇOISE LUCIANI | Sculpture

CHRISTINE MADIES | Sculpture

JEAN-MARC PAUBEL | Sculpture

EVELYNE POSTIC | Dessin

CLAIRE ROGER | Céramique

MAURICE SAGE | Dessin

PIERRE SOUCHAUD | Peinture

BÉNÉDICTE VALLET | Céramique

RIEJA VAN AART | Photographie



# SVETLANA AREFIEV

**M**a peinture est avant tout intuitive et il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je fais, elle est sans doute d'ailleurs ma véritable langue maternelle, celle qui me permet le mieux de m'exprimer.

Je puise mon inspiration dans les musées que j'ai longuement fréquentés.

Par ailleurs, mon ancien métier, restauratrice de tableaux, est un formidable support à mes rêves et mon imaginaire.

Avec mes personnages je voyage dans le temps ; je les figure dans diverses situations et différentes périodes de l'histoire, parfois bien loin de notre époque moderne ; ils naissent en se détachant petit à petit du fond, exactement comme dans le processus de restauration.

Pendant mon travail, je ne cherche ni l'équilibre, ni le point de bascule parce que je ne suis pas un architecte. Je suis simplement mon intuition jusqu'au bout, jusqu'à ce que je trouve la satisfaction d'avoir révélé l'émotion.

Cette impression d'achevé-inachevé qui se dégage de mes œuvres vient exprimer que tout dans la nature est en mouvant, en perpétuelle mutation.

**Svetlana Arefiev**

Ci-contre :  
*Maternité* | Aquarelle, crayons de couleur sur papier | 130 x 90 cm | 2021





## JOCELYNE BESSON GIRARD

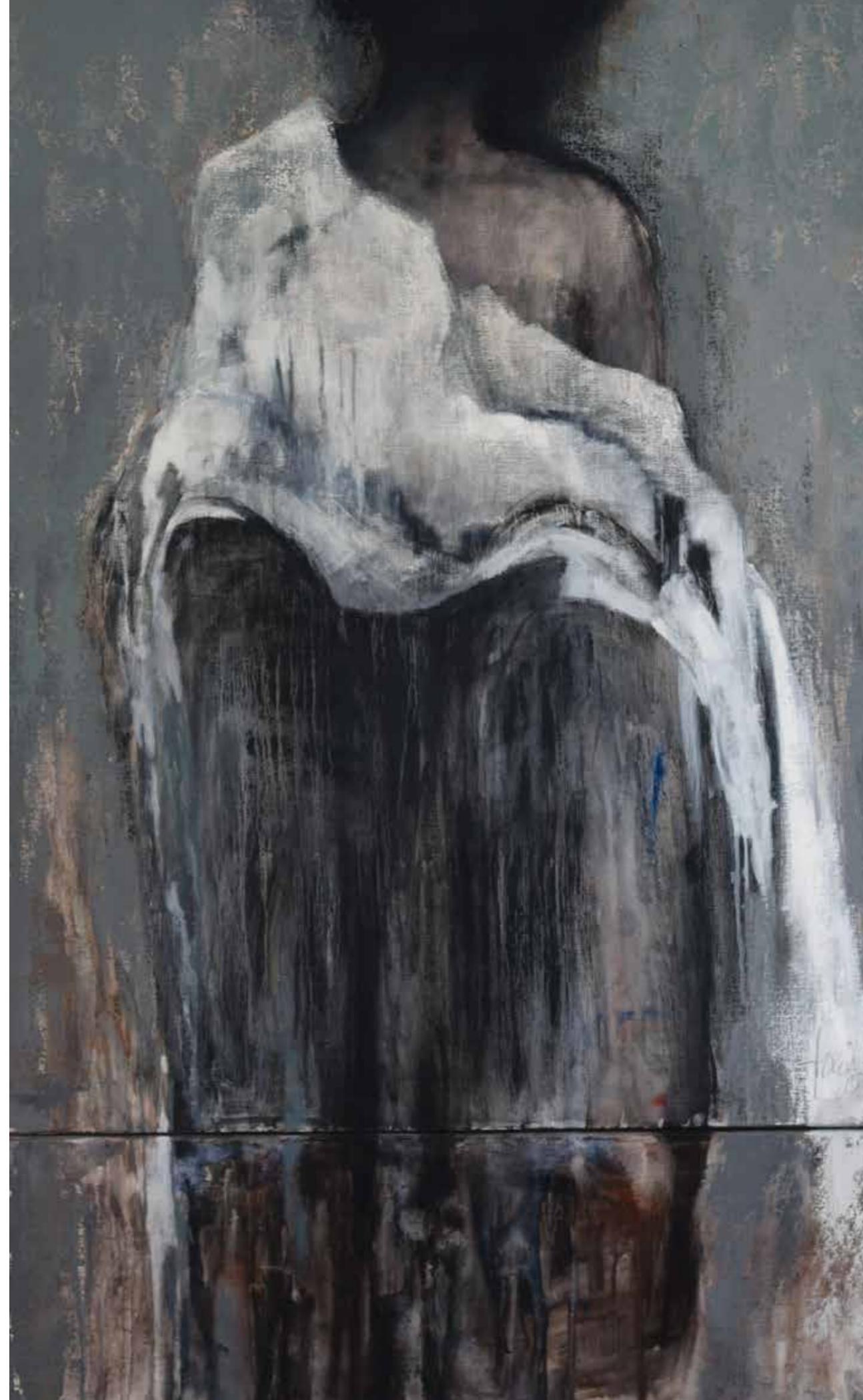
**P**our cette exposition dans cette magnifique Chapelle Notre-Dame, ma recherche a été celle de la lumière dans ce que représente le « Blanc » symbole de Pureté.

Dans la maternité, la mère porte en elle la vie. L'« Âme pure » vit jour après jour, sa métamorphose avant sa naissance avec une paix intérieure.

J'ai représenté l'enfant né, innocence magique, cœur pur, enveloppé, protégé, lové dans ce drap « Blanc » symbolique contre le corps de sa mère... Acte d'Amour, tendresse, beauté de l'Âme qui illuminent la « Pureté dans la maternité ».

**Jocelyne Besson Girard**

Ci-contre :  
*Maternité* | Technique mixte | 146 x 89 cm | 2020





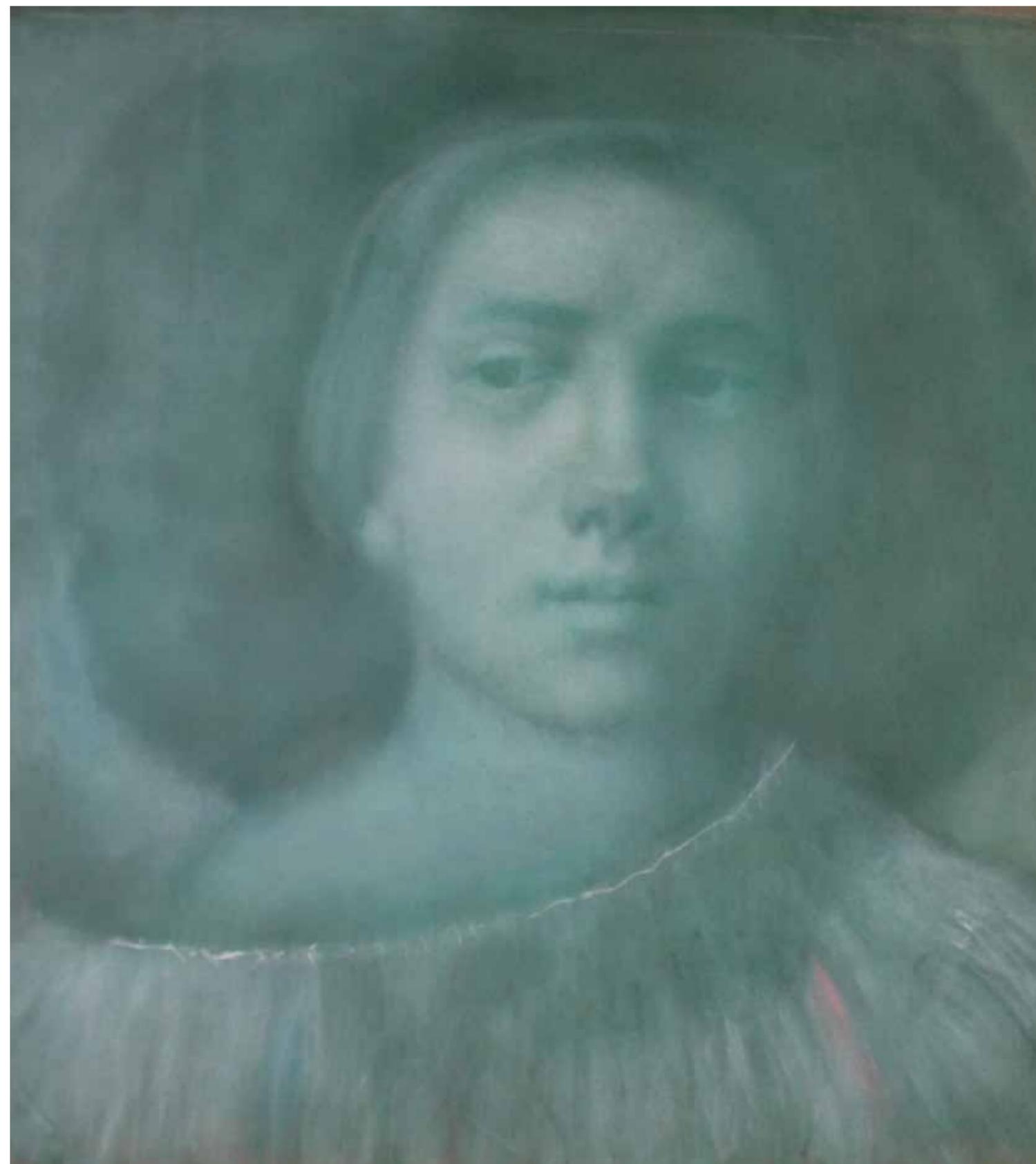
## MARTINE BLIGNY

**J**e suis partie d'une photo du tableau *Gilles* de Watteau, étant pour moi la représentation d'un personnage, vu dans sa pureté originelle, mais soumis aux forces contraires de la condition humaine : haut, bas - ombre, lumière - terre, ciel - individu, collectif - etc.

La collerette défaits, asymétrique, est cependant prise comme dans un processus d'ascension, et porte la trace (rose) d'une blessure ancienne...

Les blancs (pureté) s'intensifient par le vert (connaissance, vérité).

**Martine Bligny**





## ISABELLE BRAEMER

“Celui qui trahit une seule fois ses principes perd la pureté de sa relation avec la vie. Tricher avec soi-même, c'est renoncer à tout, à son film, à sa vie.”

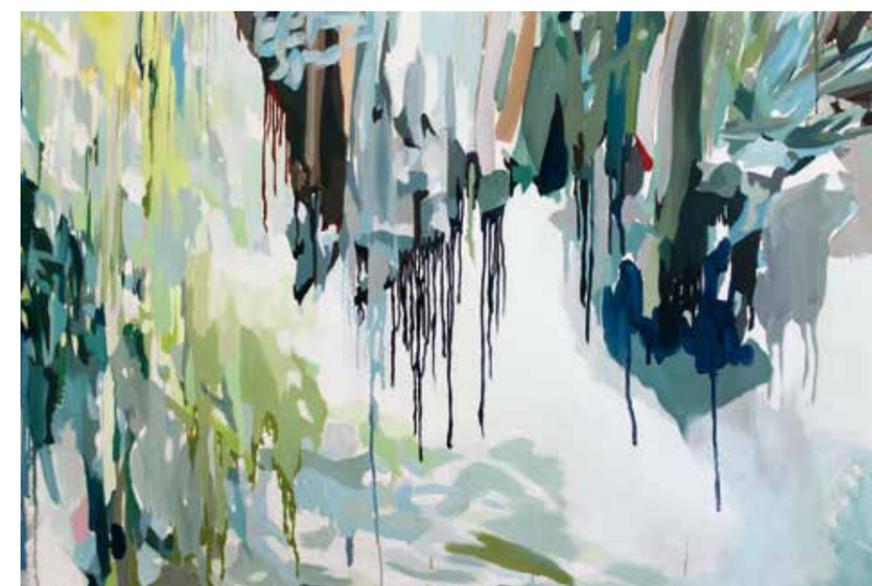
Journal, 1970-1986  
d'Andreï Tarkovski

**Q**uel est mon dernier souvenir de pureté ? il remonte à loin, avant d'être une adulte, d'avoir des objectifs des ambitions des choses à faire ou accomplir, d'avoir à plaire ou obtenir, avant d'avoir renoncé à une certaine idée du bonheur, de la loyauté, de l'amour absolu et sans concession, avant d'avoir été déçue ou trahie, avant que l'on m'ai refusé des accès sans raison ou parce que j'étais une femme, avant qu'on m'ai empêché d'exprimer des sentiments, avant que l'on m'ai jugé ou dénigré sans raison ou parce que j'étais une femme.

C'est un souvenir pure lié à l'enfance, une promenade dans les bois, des moments heureux et insoucians, un petit bois dont le sol était jonché de mousse, les arbres formaient une canopée en tamisant la lumière, l'ombre était douce et enveloppante et laissait entrer les rayons du soleil, lié aux vacances où toute la famille était réunie en harmonie où les problèmes des adultes ne nous atteignaient pas, où nos rêves et ambitions étaient intacts et sans limites.

C'est la pureté d'un jardin d'Eden, où la nature est bienfaisante, dans ce petit bois où je me promène encore aujourd'hui je retrouve mon paradis perdu.

Isabelle Braemer





© Christophe Pouget

## VINCENT BREED

### « ANTHEM »

“ Plus d'air m'entoure que je ne l'utilise dans la seule fin de respirer et je parle... Et j'embouche la Trompe du rite. ”  
Pascal Quignard

Vincent Breed convoque de nouveau le corps dans ces formes pneumatiques, communautés en élévation, sphères et cercles, ordonnateurs du dehors et du dedans, de ce qui contient et de ce qui s'étend, pièces et organes qu'il insuffle et mouvemente.

Il offre là, peau bombée et brillante, surfaces absorbantes apportant subtilement quelques ombres saillantes, messages célestes ou restes des leurres de la caverne de Platon, ou... points de suspension de l'histoire qu'il raconte.

Le souffle, minimum entre pensée et forme, est la substance que ce travail interroge. Il propose là, au corps, qui en changements incessants se remplit puis expire, la bouée d'un sauvetage décisif pour cette forme insufflée, déjà, à la création... dans les narines d'Adam.

**Jean-Pierre Evrard**  
curateur



© Erick Sallet

Détail

Ci-contre :  
Verre soufflé à la canne, gravure au sable | 115 x 44 cm | 2021



# CHRISTIANE CHIAVAZZA

## Ses sculptures d'élévation Une intime architecture corporelle

**C**hristiane Chiavazza œuvre au profond. Amoureuse du monde, des êtres et des formes, abstraites ou figuratives, jamais elle n'agresse. Au contraire, sculptrice de plénitude, elle apprivoise et densifie les élans retenus des surfaces vécues du dedans. Elle les délivre de leurs apparences muettes, les fait dialoguer en couple absolu, et les éternise. Ses sculptures resserrées sont espaces étonnamment concentrés de forces tendues. Ses volumes sont épurés comme ceux de la statuaire sacrée. Ils sont durement et doucement affirmés, toujours ciselés au scalpel, et de très forte présence. Sculptures d'élévation lente, silencieuse et secrète. On dirait de fines bornes d'éternelle intimité. Sculptures charnelles traversées de tension si fortes qu'elles définissent la vie réelle, au creux des vies profondes. Comme si les énergies latentes de l'univers, conjuguées à l'architecture corporelle, à travers l'artiste sculptaient à vif ces postures d'humanité. Au-delà de toute détresse humaine, chaque couple est indestructible unité de vie. Enlacement solaire d'une couple primordial, homme-femme, ou mère-enfant, dans la proximité aiguë d'un drame inoublié.

**Christian Noorbergen**  
critique d'art

Ci-contre :  
*Maternelle* | Bronze N°3/8 | 50 x 28 x 20 cm | 1998  
Fonderie Barthélémy Art | Crest, Drôme



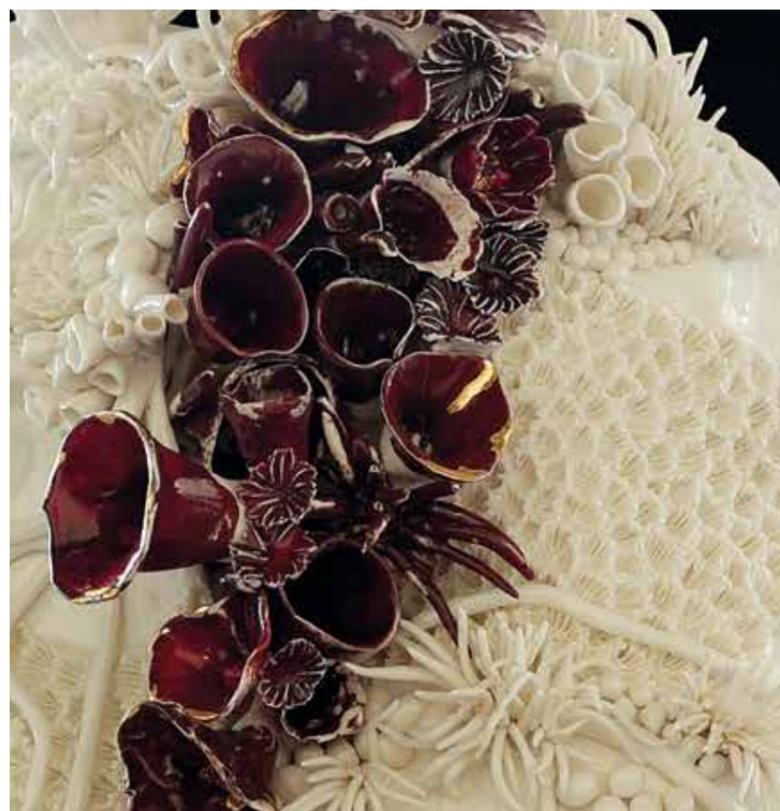


## FLORENCE CORBI

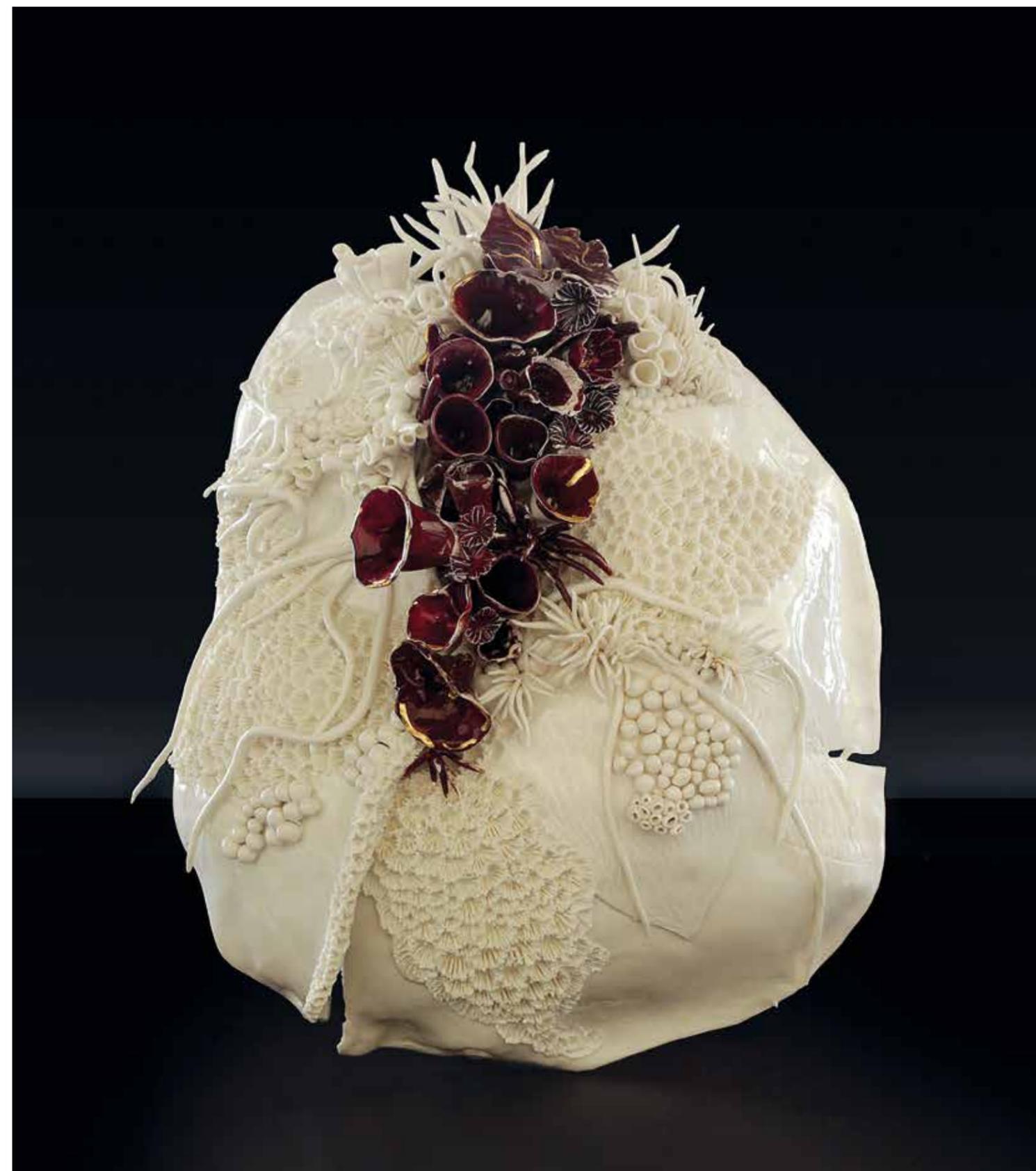
Venus souhaitant éloigner, la malédiction qui pèse sur le conquérant Énée, par ce bouclier héritage de la pensée cathartique.

Médium de pureté, la porcelaine véhicule la protection Divine.

Florence Corbi



Détail





## MANUEL DESSORT

**T**racer est un acte majeur  
qui précise une pensée,  
valide la parole.

Un bête crayon déposant  
du graphite sur du blanc.  
Comme un départ ou un tout.

Un croquis d'ingénieur.  
Un dessin d'artiste.

Ce dessin soudain, intime, unique  
et fragile tente insolemment  
de résumer la création.

L'auteur esquisse  
Pour exister plus longtemps  
approcher l'éternité.

**Manuel Dessort**

Ci-contre :  
*Eau Minérale* | Marqueurs et éclats de verre dépoli sur papier marouffé  
sur caisson de bois, tubes Plexiglas et visseries | 80 x 120 cm | 2021





## CHRISTINE FABRE

**S**i je pouvais expliquer comment les œuvres naissent dans l'atelier, je crois que je m'arrêterais dans l'instant ! C'est parce qu'elles me dépassent qu'elles m'intéressent.

Souvent je n'en comprends le sens qu'après les avoir faites...

C'est comme découvrir une planète inconnue qui soudain m'apparaîtrait.

La technique, la couleur, le décor, le temps que j'ai passé, tout cela est une alchimie, une chaîne, avec laquelle je tisse ma trame.

Parfois c'est une robe de mariée, parfois un linceul, souvent un simple tissu pour habiller mes jours.

Le mystère reste entier.

**Christine Fabre**



*Tendresse* | Terre | 50 x 42 cm | 2021

Ci-contre :  
*Égyptienne* | Terre | H. 60 cm | 2021





## SABINE FELICIANO

**D**es instants purs que l'on aimerait prolonger, telles des réminiscences lointaines qui commencent à s'estomper. Des couleurs passées qui ne sont parfois plus ressenties, des présences floues qui s'éloignent et dont la mémoire trahit nos souvenirs.

S'immobiliser un instant, s'emmitoufler, s'envelopper, s'allonger pour droloter ses pensées sur le temps qui passe. Cette couverture est l'objet unique qui communique entre ciel et terre, appartenant aux anciens tout en réconfortant les vivants pour un ultime moment de partage.

Composé de patience, d'un temps infini passé à broder les détails, de répétition de gestes, de prières, cette couverture de gros galets nous invite à converser avec le temps qui nous grignote jusqu'à ne plus être que le reflet de ce qu'il nous reste, quelques instants avant de toucher les clefs du paradis.

**Sabine Feliciano**



Détail

Ci-contre :  
*Ultime couverture* | Art textile, broderie | 2 m<sup>2</sup> | 2021

[sab.feliciano@free.fr](mailto:sab.feliciano@free.fr) | 06 28 32 78 38 | [www.sabinefeliciano.com/](http://www.sabinefeliciano.com/)  
[instagram.com/sabinefeliciano](https://www.instagram.com/sabinefeliciano)





## PAULINA FUENTES VALENZUELA

**J**'aimerais dire que ce lieu consacré m'inspire et m'apaise. Dans les images et dans le titre, je fais références aux Sœurs de la Charité, elles, qui sont présentes auprès des nécessiteux, des malades et des orphelins. Elles sont reconnaissables à leur coiffe, la cornette.

D'après ce que j'ai lu, dans les pays anglo saxons, ces religieuses sont surnommées les « religieuses papillon » à cause de cette coiffe justement.

L'image du papillon me convient aussi puisque cet être est éphémère, un peu comme notre innocence, un peu comme notre enfance et comme notre passage sur Terre...

**Paulina Fuentes Valenzuela**





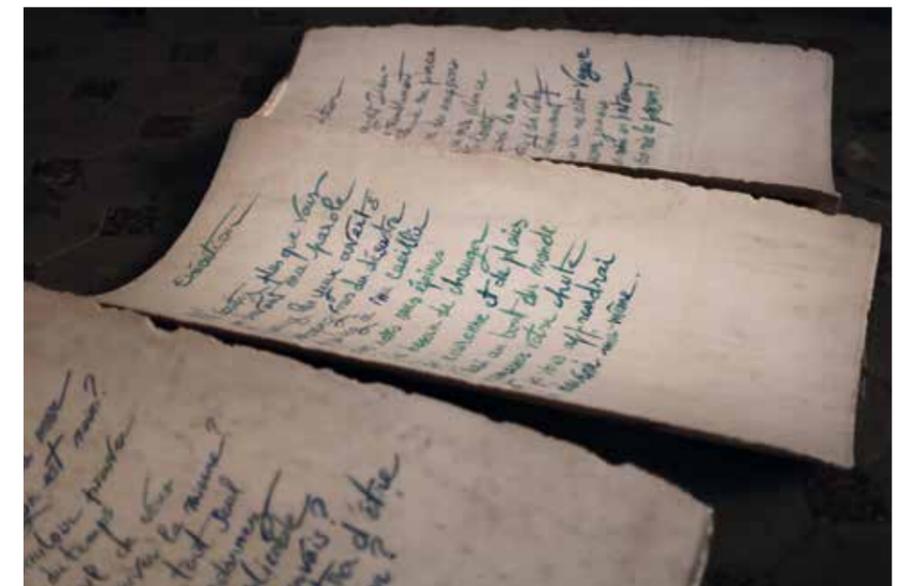
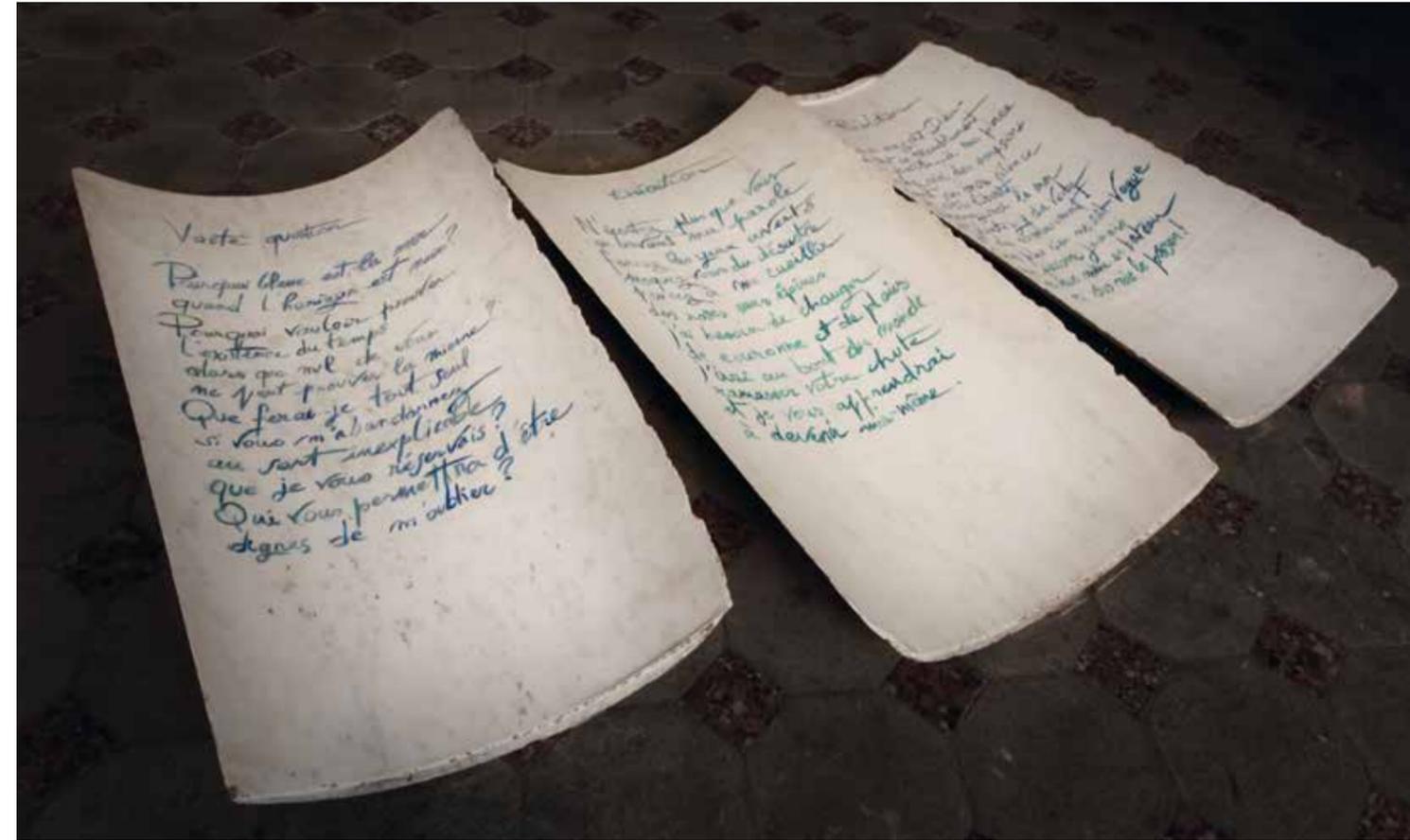
© Melania Avanzato

# CHRISTIANE GUILLAUBEY

Cette œuvre a été réalisée et pensée lors d'une collaboration avec le poète François Montmaneix. Ici le marbre devient feuillet, pétale, écorce, où se déposent les mots du poète. Ses écrits calligraphiés sculptent la pierre dure, et presque brute, de leur délicatesse.

Remonter cette œuvre est aussi et surtout un hommage à un cher ami décédé en octobre 2018 ; ses poésies mariées à mon travail sonnent et résonnent encore aujourd'hui.

Christiane Guillaubey





## BRIGITTE LONG

C'est un lien fort que j'entretiens avec la nature, à la fois force de vie et grande fragilité. Questionnant les équilibres, les passages, et l'ancrage dans ce monde, je chemine, entre construction et altération, avec poids ou légèreté pour dire l'éphémère qui nous habite et les vibrations qui nourrissent l'espace.

Avec la matière-terre je m'engage dans un travail minéral et silencieux ; c'est comme un dialogue avec les pierres, puissantes ou instables qui bornent l'espace mais peuvent aussi l'ouvrir.

La cuisson raku, à la fois spontanée et rigoureuse, m'implique et c'est alors un temps fort avec le feu qui révèle traces et accidents, mouvements et respirations.

**Brigitte Long**

Ci-contre :  
Échos | Raku et verre | 130 x 45 x 22 cm | 2021





## FRANÇOISE LUCIANI

« Nous n'exprimons rien,  
nous ne représentons rien  
nous ne symbolisons rien,  
nous créons la chose  
dans sa seule présence...  
La chose est dans l'espace  
et dans le temps :  
ELLE EXISTE. »

Carmelo Arden Quin

Ce chemin de croix naît et se construit dans le contexte de cette Chapelle Notre-Dame de L'Île- Barbe dédiée à la Vierge Marie.

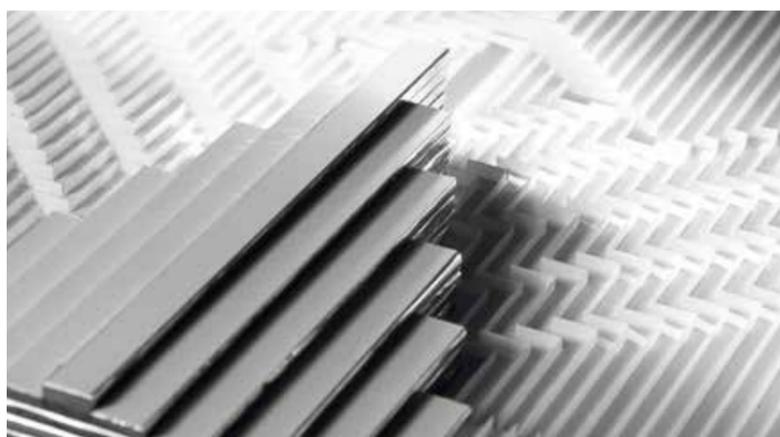
« PURE » : le blanc immaculé s'imposait. Une surface monochrome focalise toutefois l'attention par des mouvements de lumière dus au jeu d'une multitude de lignes qui s'harmonisent en formes géométriques.

La géométrie est un sujet hors limite qui prend les mesures et démesures du monde. C'est une recherche essentielle dans mon travail.

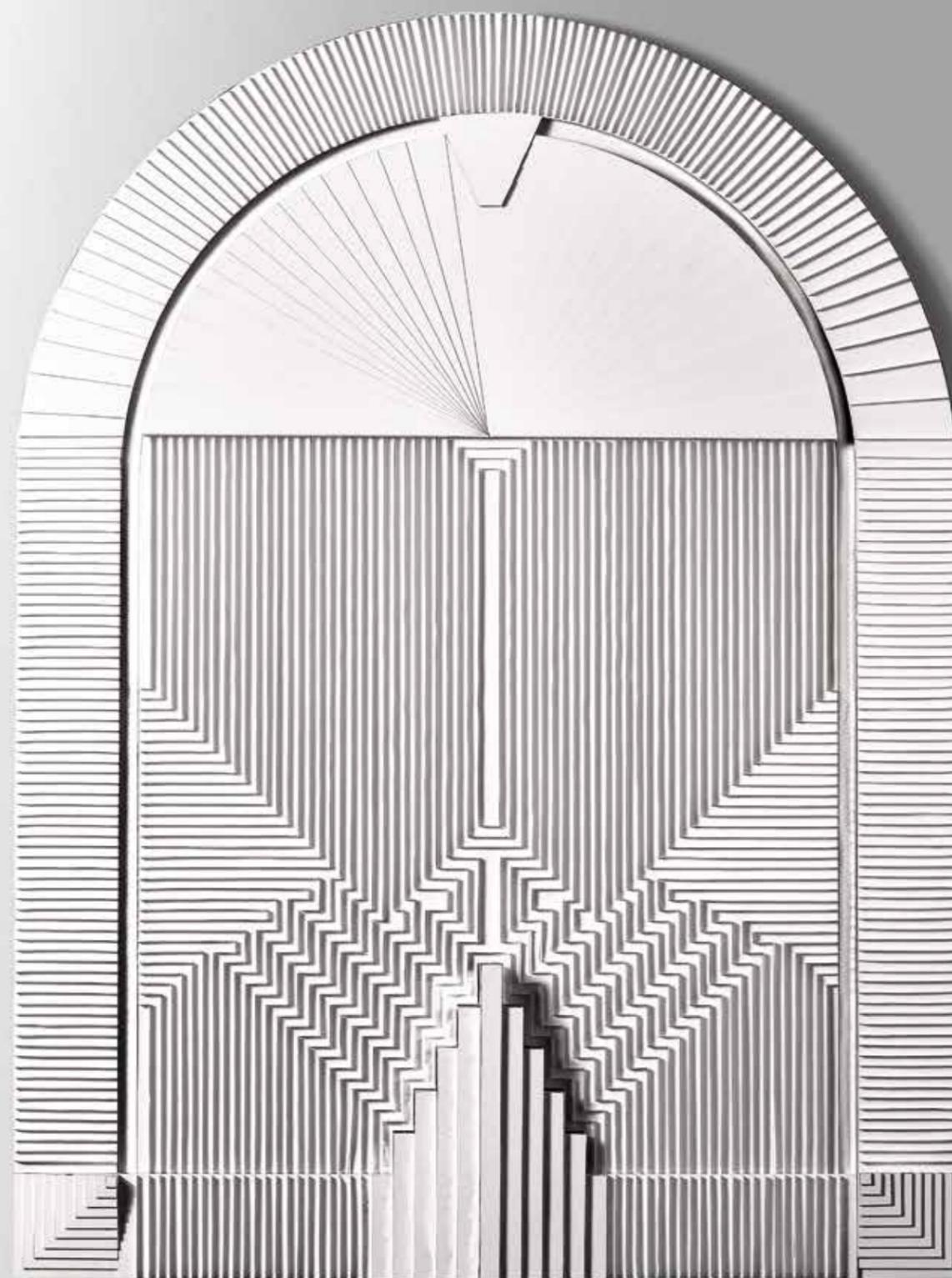
Le choix du papier remonte à mon enfance ; la fascination des couleurs, du mat, du brillant...

Cette simple et légère matière me permet d'inventer, de construire mon univers.

Françoise Luciani



Détail



Chemin de croix 3 | Collage papier | 45 x 60 cm | 2020



## CHRISTINE MADIES

*“ Ce qui fut se refait ;  
tout coule comme une eau  
Et rien dessous le ciel  
ne se voit de nouveau  
Mais la forme se change  
en une autre nouvelle  
Et ce changement-là, Vivre,  
au monde s'appelle... ”*

**Hymnes, Ronsard**

**L**a pierre, et peut-être encore plus le marbre, est considérée comme une matière stable, dense et compacte. Elle semble tellement immuable qu'on l'utilise partout où il s'agit de commémorer et remémorer, monuments, cimetières, etc.

Mais soumis à des pressions ou des températures considérables la pierre se déforme et s'anime, devient fluide et prend les caractéristiques d'un liquide, ondoyant et bouillonnant même. Qui n'est pas fasciné par le spectacle de la lave glissant le long des pentes des volcans ?

Je travaille à décrire ce passage du solide au liquide, de la pesanteur à la légèreté, de l'immobilité au mouvement. Une mystérieuse métamorphose qui en évoque bien d'autres :

Le lent travail des pressions tectoniques qui soulèvent les montagnes...

Les graines qui attendent dans leur demeure souterraine les conditions propices à leur germination...

Les bulles qui viennent crever la surface des eaux...

Quelles forces invisibles se manifestent donc ainsi ?

**Christine Madies**





## JEAN-MARC PAUBEL

Ci-contre :  
*Grande paroi* | Carapace, acryl  
et charges minérales et métalliques  
sur papiers mixtes et tissus |  
150 x 70 cm | 2016

### La Montagne

**L**e minéral est au centre de mes préoccupations artistiques depuis plusieurs décennies. Il a envahi ma création par la terre – le grès en l'occurrence – puis paradoxalement au travers du papier. Quelle étrange alchimie que de s'enquérir, par le papier, du roc et de la pierre...

Le retour au dessin depuis trois années m'a plongé à nouveau dans cette énergie du roc et de la montagne. L'étude des artistes lettrés chinois m'a permis d'échapper à l'anecdote de notre paysage occidental et de la figuration pour revenir à cette approche corrélative entre bas et haut, proche et lointain, allongé et dressé, permanent et impermanent.

Papier, dessin et montagne ont partie liée dans cette quête. En quoi le fragile, le sans forme, le changeant est-il apte à rendre compte de la masse apparemment inexpugnable de la montagne ?

En fait, à y bien penser, la montagne n'est pas représentable dans sa globalité, son immuabilité mais dans ses variations, dans la multiplicité des codes esthétiques qu'elle offre à la contemplation. Vouloir représenter un rocher, c'est réduire le champ de ses possibles, de ses variations, de ses occurrences. Vouloir représenter un rocher c'est oublier sa fraternité avec le nuage... La pierre et le nuage ont ceci de commun qu'ils ne se prêtent nullement au stéréotype ; la forme naît de l'informe et y retourne au plus infime changement alentour. Représenter la montagne, c'est convoquer sa masse, qu'hélas nous ne saurions embrasser. Invoquer la montagne, c'est mobiliser les énergies de ses contraires : le blanc de ses surfaces et le noir de ses contrastes, le rythme de ses végétations et le lent sommeil de ses ciels de neige...

Le mystère de la montagne réside moins dans ses précipices venteux que dans la dilution de sa masse dans les ciels de brume. La montagne n'a valeur spirituelle que par l'impossibilité dans laquelle l'on doit être de la cerner, de la réduire à l'état figé de paysage. La montagne n'est pas le fruit d'un point de vue mais la conciliation de forces paradoxales. La montagne n'est pas une conquête mais l'aspiration à une conciliation.

La montagne est une demande, un vœu, qui s'exauce dans la résolution même de ses tensions intrinsèques.



Détail

Jean-Marc Paubel

[jeanmarcpaubel@gmail.com](mailto:jeanmarcpaubel@gmail.com) | 06 07 87 82 65 | [www.jeanmarcpaubel.com](http://www.jeanmarcpaubel.com)  
[www.jeanmarcpaubel.net](http://www.jeanmarcpaubel.net) | [instagram.com/jeanmarcpaubel/](https://www.instagram.com/jeanmarcpaubel/)





# ÉVELYNE POSTIC

## Postic : une peinture univers

**D**es corps de femme délicatement écorchés dont chaque organe devient fruit à la pulpe odorante, fleur épanouie, algue dans le courant, crustacés qui se fauillent, insectes au corps chitineux et où, malignement, un vagin ouvert en pistil semble une promesse de floraison.

Des corps à la féminité assumée de géantes offertes où l'on se perd dans un entrelacs de cheminements organiques sans fin. Ici, veines et artères deviennent rivières de cristal où nagent des poissons d'argent, là on croit voir des poumons se gonfler au rythme d'une respiration de grand vent, quand ailleurs dans ces anatomies éclatées au scalpel c'est tout un paysage qui s'élabore, patiemment architecturé à travers le fouillis très ordonné de lignes, de hachures, de pointillés qui peuvent aussi être fibres, cellules, atomes de ce corps gigantesque dont a cru cerner les contours pour aussitôt s'y noyer. Les toiles de Postic nous envoûtent par le mystère insaisissable qu'elles projettent, et nous laissent dans cette incertitude : faut-il s'en approcher à les toucher pour tenter de nommer en entomologiste, en naturaliste, en anatomiste, ses composantes imbriquées ? Faut-il au contraire s'en éloigner pour embrasser d'un seul coup d'œil un panorama qui se refuse, un sens qui nous échappe ?

Reste le vertige à se trouver au bord d'un gouffre étoilé où, dans l'obscurité sans fond de l'espace, c'est tout un univers qui se devine, tout à la fois macroscopique et microscopique. Tels ces systèmes atomiques autrefois fantasmés où l'on pensait voir autant de systèmes planétaires, les corps de l'artiste s'écartèlent aux dimensions d'un infini cosmique. Postic : un peintre-univers.



Détail

Jean-Pierre Andrevon

Ci-contre :  
*La légèreté de l'air* | Encre sur papier | 105 x 75 cm | 2021

[postic.art@gmail.com](mailto:postic.art@gmail.com) | 06 10 81 84 01 | [postic.black-and-white.over-blog.com](http://postic.black-and-white.over-blog.com)  
[facebook.com/evelyne.postic](https://facebook.com/evelyne.postic)





## CLAIRE ROGER

**M**on travail est une aventure graphique qui s'élabore à partir de terres colorées dans la masse et dont la singularité repose essentiellement sur le traitement simultané de la couleur, du graphisme et du volume. Ce graphisme puise sa source dans l'épaisseur de la matière et trouve sa forme dans le geste allié à l'outil. Il met en jeu les notions telles que : stratification, croisement, juxtaposition, répétition, modulation. J'aime que mon travail s'inscrive dans le temps, heure par heure, jour après jour...

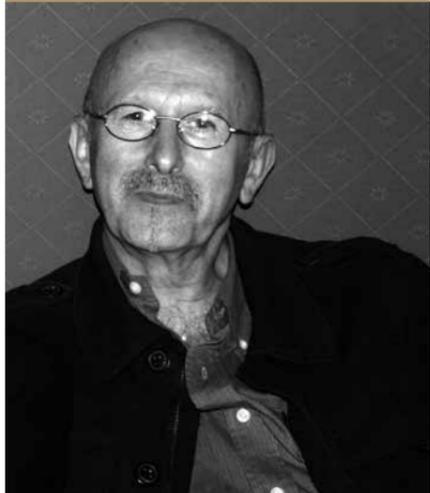
Claire Roger



Détail



Totems | Terres colorées | H. 52 cm | 2020

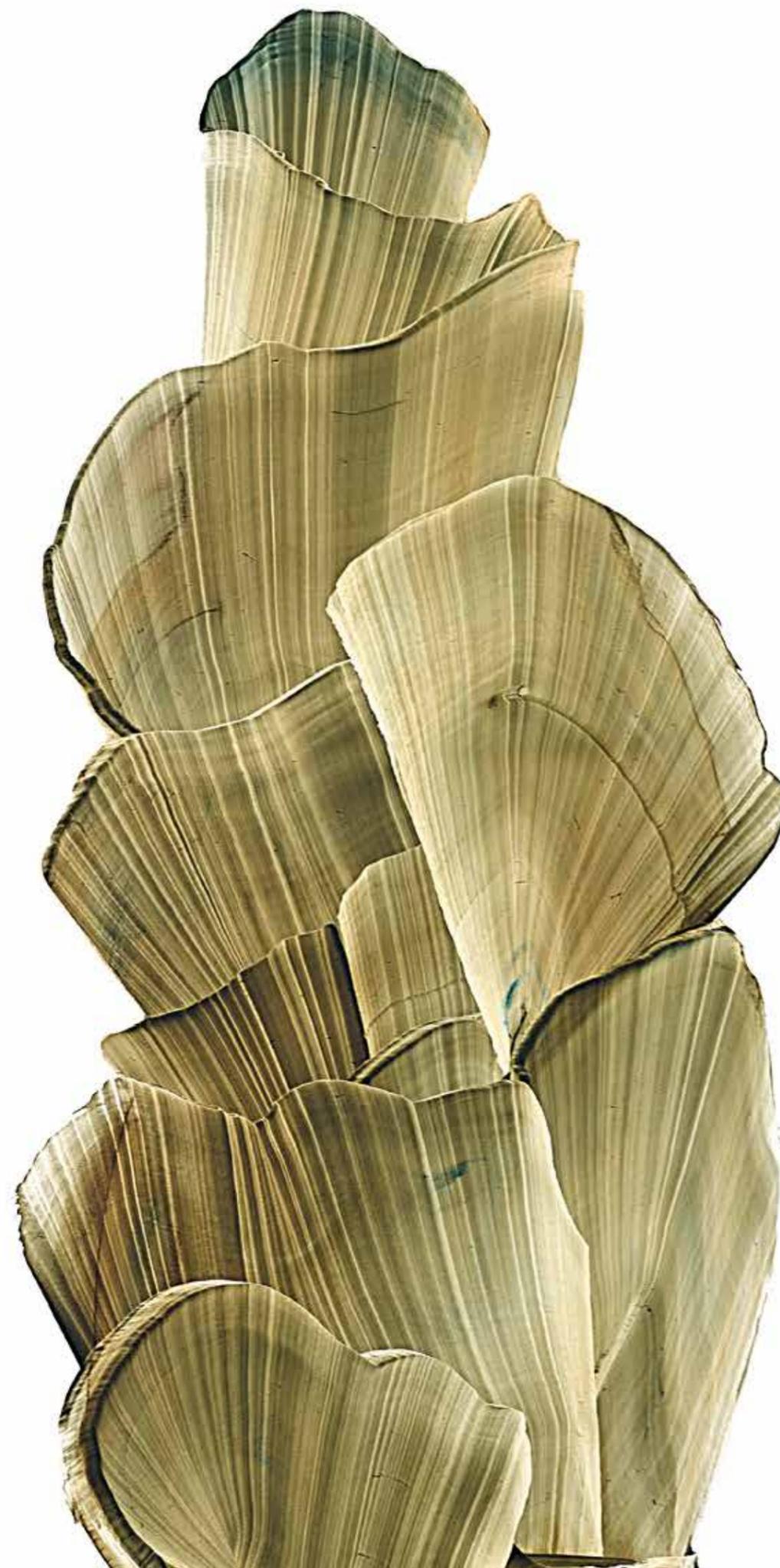


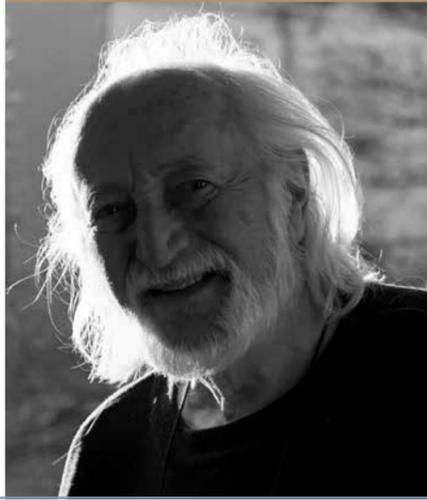
## MAURICE SAGE

Du pied à la pierre  
il n'y a qu'un pas  
Mais que d'abîmes à franchir  
Nous sommes soumis au temps  
Elle, immobile  
au Cœur du temps  
Nous sommes astreints aux dits  
Elle, immuable  
au cœur du dire  
Elle, informe  
capable de toutes les formes  
Impassible  
porteuse des douleurs du monde  
Bruissante de mousses, de grillons  
de brumes transmuées en nuages  
Elle est voie de transfiguration  
Du pied à la pierre  
il n'y a qu'un pas  
Vers la prescience  
Vers la présence

François Cheng  
*À l'Orient de tout, Œuvres poétiques*  
(NRF, poésie/Gallimard, 2005)

Ci-contre :  
*Songe de monolithe* | Huile sur toile | 92 x 65 cm | 2021





## PIERRE SOUCHAUD

Ci-contre :  
Élévation | Technique mixte |  
140 x 200 cm | 2018

### L'instant magique d'un miracle spatial et humain

Chez Pierre Souchaud, l'univers du dehors s'agence comme un puzzle immense. Des pans de fragile étendue chromatique, vastes et puissants, s'interpénètrent en un tout dynamique, émouvant et mouvant, dense et instable. Tout pourrait basculer vers un autre éphémère, vers un autre possible. L'incertitude ose dire les saisissements du mystère, et l'étrangeté neuve du monde. Pierre Souchaud n'aime les mortes réponses de la triste raison, ni les piètres victoires des apparences.

L'univers vital ne tient pas en place. Pierre Souchaud ignore l'immobilité mortifère. Ce qu'il saisit est toujours en constante gestation. Art sans cesse métamorphique où le vocabulaire resserré crée des rythmes profonds, où les formes créées se touchent, s'inquiètent, s'auscultent, et s'étreignent.

Sobres et assourdies, les couleurs creusent toute surface, et s'éloignent vers l'insondable. Méditatives, elles ne vont pas au-devant du spectateur. Elles tiennent grandement aux voiles diffus de l'existence. Dans ces vives peintures, le dehors et le dedans se rejoignent, et le monde pictural naît de ces embrassements.

La matière, subtilement travaillée, tient du parchemin d'âme, et de peau lointaine aux sombres plis indéfinis. S'il y a paysage, verticale et abstrait, le corps profond en serait l'horizon caché. Sur fond de douces ténèbres, couleur de vieille terre et de boue intime, surgissent de claires fenêtres chromatiques, fines clartés qui ensemencent l'espace.

Tout bouge, dans cette fine érotique d'univers. Pierre Souchaud a saisi l'instant magique d'un miracle spatial et humain, où les soubresauts de la chair secrète épouserait les mouvements profonds de l'univers.

Une souterraine sensualité anime l'œuvre tout entière. Les espaces se pénètrent en picturale et secrète extase. Coït cosmique, aux limites du tragique et de la volupté.

Christian Noorbergen



© Julien Cresp

# BÉNÉDICTE VALLET

## Biosphère de porcelaine

L'approche céramique de Bénédicte Vallet s'oriente toujours vers un tissage, l'idée d'une vannerie souple dans le champ du protéiforme en introduisant les fibres végétales notamment le chanvre comme des articulations intrinsèques à chaque sculpture.

Tout en continuant de parler de notre environnement, d'écologie, d'anthropologie, d'archéologie que ce soient par la présentation :

D'« objets culturels imaginaires » animés.

Du réversible, de ses mouvements, de ses variations protéiformes.

Les plus récents de ses travaux s'articulent par la mise en pratique de recherches, d'exploration et d'applications renouvelées ou tentatives de techniques céramique, d'accidents, où se développent des textures plus archaïques et plus salines.

Transcrire, affiner un langage. Long et lent processus, où la matière, l'expérimentation, l'accumulation des formes, le geste participent au processus créatif tout en sollicitant la création de nouveaux territoires sensoriels.

Se joue aussi le recyclage interrogeant la présence de ses propres débris sous forme de « carottes d'atelier », de « scories fossilisées » par le jeu de l'agglomération, de l'empilement, de l'inclusion de matériaux, fibres diverses glanées, superposées, d'un « biscuit-rebus » revisité. De nouvelles sources recyclables, celles-ci façonnées à l'insu du geste. De contourner. Tout en revenant sur des préoccupations plus conceptuelles. Ainsi se dessine un univers de sculptures qui nous parlent et sollicitent une forme de mémoire collective inscrite en chacun de nous.



Détail

Sabine Iks

Ci-contre :

Nymfevo | Porcelaine et chanvre | 186 x 77 cm | 2021

kaolien@orange.fr | 06 37 96 43 98 | [www.benedicte-vallet.odexpo.com](http://www.benedicte-vallet.odexpo.com)



© Boïshka



## RIEJA VAN AART

**L**es photographies de Rieja van Aart, nous proposent des rencontres inattendues entre toutes sortes d'objets, matières et éléments végétaux.

Ces juxtapositions silencieuses prennent vie, deviennent langage et se chargent d'une sorte d'évidence sensible ou de message spirituel, par la mystérieuse force symbolique qui émane des éléments ainsi juxtaposés.

**Pierre Souchaud**  
essayiste écrivain d'art

*Rieja van Aart s'est spécialisée en still life (vie silencieuse). Elle compose ses images à l'aide d'objets trouvés, restes d'animaux, plantes, papiers et étoffes. Elle montre dans ses photographies une autre dimension de la vie, l'autre côté du visible.*



### La série Swan

La photo présentée provient d'une série que Rieja van Aart a réalisé à partir des ailes d'un jeune cygne, mort dans un accident. Les deux ailes symbolisent la longue vie d'un couple.

### Tirages

Photos numériques imprimées sur papier d'art Hahnemühle. Édition limitée à 10 tirages en plusieurs dimensions, plus une épreuve d'artiste.  
Dimensions encadrées :  
70 x 100 cm, 60 x 80 cm, 40 x 60 cm et 30 x 40 cm.



# Une banque **privée,** mais pas privée de **valeurs.**

Je remercie les familles Jaillard et Colombe,  
Propriétaires de la Chapelle Notre-Dame

et

Didier Bruno  
Membre Du Directoire - Bdr  
Pôle Banque Développement Régional  
CAISSE D'ÉPARGNE RHÔNE-ALPES

Pour la confiance et l'aide qu'ils m'ont accordées.

Parce que nous avons la fierté d'appartenir à la Caisse d'Épargne Rhône Alpes, une banque coopérative tournée vers la performance durable, la satisfaction client, l'engagement sociétal et le développement de l'économie régionale.

[hyperia-banque-privée.fr](http://hyperia-banque-privée.fr)

Votre  
patrimoine  
**en valeurs**

**HYPERIA**  
BANQUE PRIVÉE  
CAISSE D'ÉPARGNE RHÔNE ALPES

# Chapelle Notre-Dame L'île Barbe | Lyon 69009

Du 24 juin au 18 juillet 2021  
Ouvert de 13h à 18h sauf le lundi



Accès bus 31, 43 | Arrêt Île Barbe  
Voiture : parking limité sur l'île

Renseignements : 06 87 95 17 98  
[souchaudartproject@orange.fr](mailto:souchaudartproject@orange.fr)  
[www.souchaudartprojectlyon.fr](http://www.souchaudartprojectlyon.fr)

**HYPERIA**  
BANQUE PRIVÉE  
CAISSE D'ÉPARGNE RHÔNE ALPES